



LE CULTE DE LA SAINTE VIERGE A MARSEILLE

NOTRE-DAME DE LA GARDE

MONUMENTS ET CURIOSITÉS QUE L'ON TROUVAIT AUTREFOIS DANS LA CHAPELLE ET SUR LA COLLINE DE NOTRE-DAME DE LA GARDE

L'ancienne chapelle possédait, au siècle dernier, outre *l'Image d'argent* de 1661 dont nous avons parlé dans notre précédent article, trois autres statues de Notre-Dame de la Garde, également d'argent, qui pesaient, l'une deux marcs sept onces et quatre gros, l'autre quatre marcs et six onces et la troisième trente marcs. La première et la plus petite, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras et portant au cou une chaîne d'argent, était, sans doute, celle que le Prieur devait « présenter à la vénération du peuple pendant l'offrande. »

La seconde, sur un piédestal en bois, avait environ un pan de hauteur et tenait aussi l'Enfant Jésus dans ses bras; c'était celle peut-être qui ornait le banc des Marguilliers, à l'entrée de la chapelle.

La troisième avait trois pans de hauteur, elle portait sur la tête une riche couronne d'argent et reposait sur un piédestal en bois, orné d'une chasse renfermant une relique.

A ces quatre statues d'argent de Notre-Dame de la Garde, il faut en ajouter une cinquième en bois, très ancienne, au dire de M. Régis de la Colombière.. Peut-être cette dernière remontait-elle à l'origine même du sanctuaire. Nous serions alors ici en présence de la première image de Notre-Dame de la Garde. Cette supposition rendrait l'antique effigie de bois plus précieuse à nos yeux que les statues d'argent. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvions lui refuser une place dans la nomenclature des choses les plus remarquables que l'on trouvait dans l'ancienne chapelle.

Le maître autel était en bois sculpté et doré, surmonté de deux gradins avec des placages de marbre. Au-dessus du tabernacle s'élevaient deux colonnes de portor ; le marchepied était en bois Un très riche retable, dont les ornements et les sculptures dans le style de la Renaissance indiquent suffisamment l'époque, décorait le fond de la chapelle jusqu'à la hauteur de la niche de fer Un reste de ce retable nous a été conservé; c'est un des deux panneaux qui encadraient le maître autel et que l'on aperçoit très distinctement dans la gravure que nous avons publiée, il y a huit jours. Ce. haut relief, que l'on a dû redorer dans les premières années de ce siècle, représente la mort de la sainte Vierge. Au premier plan, à côté du lit où vient de mourir Celle que Jésus expirant confia à son amour, apparaît saint Jean, prosterné à deux genoux et la tête dans ses mains ; un livre ouvert | est devant lui.

Sur une couche modeste, Marie repose doucement, la main droite étendue et ouverte, la main gauche appuyée sur son cœur, la tête soutenue par deux coussins, l'Épouse des cantiques semble offrir au divin Époux le dernier acte d'un amour dont la force brisant toutes les chaînes vient enfin de lui donner le coup de la mort. De l'autre côté du lit, à genoux comme le

disciple bien-aimé, mais non prosterné, le front incliné et se couvrant le visage de son manteau, saint Pierre pleure. Un apôtre debout et les mains jointes, contemple la Vierge, dans une attitude qui exprime à la fois la douleur, la surprise et l'admiration. Deux autres disciples montrent le ciel à leurs frères témoins de ce spectacle. En haut, à gauche du tableau, on voit des nuées que perce un rayon de soleil et où se jouent des ailes d'anges ; à droite descend une large draperie, sculptée à grands traits, qui encadre cette scène touchante. Très probablement l'autre panneau représentait l'Assomption de la sainte Vierge, nous avons des raisons de craindre, hélas ! qu'il n'ait été détruit. Celui que nous venons de décrire sommairement a subi, sans doute, les injures du temps, quelques figures ont particulièrement souffert de l'endroit où cette relique a été longtemps oubliée ; une restauration ne nous paraît cependant pas impossible.

*
* *

Sur l'autel on remarquait six chandeliers d'argent à trois pieds mesurant trois pans de hauteur et pesant ensemble cinquante-cinq marcs et six onces.. A la voûte du sanctuaire étaient suspendues onze lampes d'argent de différentes grandeurs, pesant avec leurs chaînes quarante-sept marcs, que l'on allumait ainsi que quarante flambeaux durant tout le temps des messes solennelles.. Dans la grande nef, cinq lustres, d'un très grand prix, faisaient resplendir leurs cristaux à la clarté des cierges et mêlaient leurs miroitements à ceux des girandoles de bois doré et des glaces attachées aux murailles de la chapelle.

Contre le premier pilier, à droite en entrant, s'élevait le christ en bois, de grandeur naturelle, que toutes les révolutions ont respecté et qu'il nous est permis de vénérer aujourd'hui dans la crypte de la Basilique. L'expression de la figure est particulièrement douloureuse, le ciseau qui a fouillé la couronne d'épines ne nous paraît pas avoir été conduit par une main trop inhabile ; et la blessure du cœur, qui s'ouvre au bas du côté droit, nous porte à croire que ce christ, s'il n'est point un chef d'œuvre, au sens où l'on entend d'ordinaire ce mot, est au moins remarquable par son antiquité.

De l'autre côté, en face du pilier qui supportait le crucifix, on voyait, incrustée dans le mur de la petite nef, au-dessus de la porte servant de passage pour monter au fort, la pierre ou l'ardoise sur laquelle était gravée en lettres d'or l'inscription de la consécration de 1544, que nous avons citée plus haut, non point intégralement, car en 1757, époque à laquelle remonte la pièce qui en fait foi, deux lignes et demie avaient été « raturées et effacées de main d'homme. »

enfin, à l'entrée de la chapelle, se dressait le banc des marguillier|s, au sujet duquel nous avons recueilli, dans le *Verbal* de 1757, les détails suivants : « *Nous avons commencé par la description d'une banque en guise de table fermée de bois noyer, ayant cinq pans de long par deux pans et demy de large, mesuré sur le couvert et trois pans et demy de hauteur, ornée de sculpture le tout très antique, sur le couvert de laquelle se trouve une plaque de fer clouée par sept clous en forme de T, laquelle plaque se trouve percée d'un trou rond de demy pouce de diamètre environ, lequel trou ledit Messire Lachaux nous a dit servir autrefois pour le lutrin, lorsqu'on chantoit la grande messe ou les vêpres dans ladite église.....; de laquelle banque ledit Messire Lachaux a tiré quatre chasubles, une noire, une violette et deux de différentes couleurs avec leur étoles, manipules, bourses et voiles, plus quatre aubbes avec leurs amits et cordons purificateurs, un missel, deux boettes pour tenir les hosties, un calice avec sa patène d'argent, tous lesquels ornements ledit Messire Lachaux nous a déclaré lui avoir été remis par Messire Ravous qui desservait ladite église avant luy, et qu'ils ont toujours été reposés dans ladite banque dont il a luy seul la clef comme l'avoit son prédécesseur et que lesdits ornements sont pour le service journalier de ladite église. »*

Plusieurs pourront croire, en lisant ce qui précède, que la chapelle de Notre-Dame de la Garde n'avait point autrefois de sacristie. L'ancienne chapelle possédait au contraire une sacristie abondamment pourvue, comme on le verra plus tard, de linges et d'ornements sacrés, et dans laquelle nos lecteurs n'auraient point manqué de remarquer une très belle fontaine en faïence avec sa cuvette de marbre. Seulement la clef de la sacristie restait aux des marguillier qui remplissaient l'office de sacristain, et celui-ci ne montant pas tous les jours au sanctuaire, le prêtre qui le desservait avait besoin de trouver dans la chapelle même les ornements et tous les objets nécessaires pour la célébration de l'office divin.

L'abbé Joseph BELEAU.

L'écho de Notre Dame de la Garde 14 janvier 1883 N° 60